

Fig. 1 Herman Hertzberger
(Photo Ger van der Vlugt).

Entretien avec Herman Hertzberger

*Question: Si l'on vous confie le mandat de construire une maison pour un client privé, cherchez-vous le dialogue avec l'usager? **

H. Hertzberger: Je n'ai jamais construit de maison particulière. Je suis probablement le seul architecte dans cette situation parce que je n'ai jamais pu tomber d'accord avec un client privé. Trois fois, j'ai fait l'effort, mais cela s'est toujours mal terminé. Parce qu'à un certain moment, je deviens irrité par toutes ces exigences privées, trop particulières. J'ai eu des difficultés avec un couple de clients: la femme et moi étions d'accord, mais son mari est devenu jaloux en trouvant que je m'entendais trop bien avec sa femme. Il a interrompu les discussions, si bien que je n'ai jamais pu achever une maison. Je ne me suis jamais entendu avec une personne qui dit: "Je veux une petite planchette ici parce que je trouve à la mode de faire cela comme ça!". Je ne m'intéresse pas à ces petites choses personnelles. En revanche, j'ai construit plusieurs écoles. Pour moi, elles sont devenues une sorte de grande maison, en échelle, en dimension. J'ai toujours préféré travailler avec les enseignants, des gens responsables qui représentent les futurs utilisateurs, c'est-à-dire les enfants et les parents. Je cherche alors à représenter les enfants qui vivront dans ma construction et cela se passe toujours très bien. Un enseignant ne peut jamais dire: "Moi, je veux ça!". S'il parle ainsi, je demande aux autres ce qu'ils en pensent.

* Entretien mené par Charles Widmann, Pierre Hogge et Chiara Bersano, le 10 juin 1988.

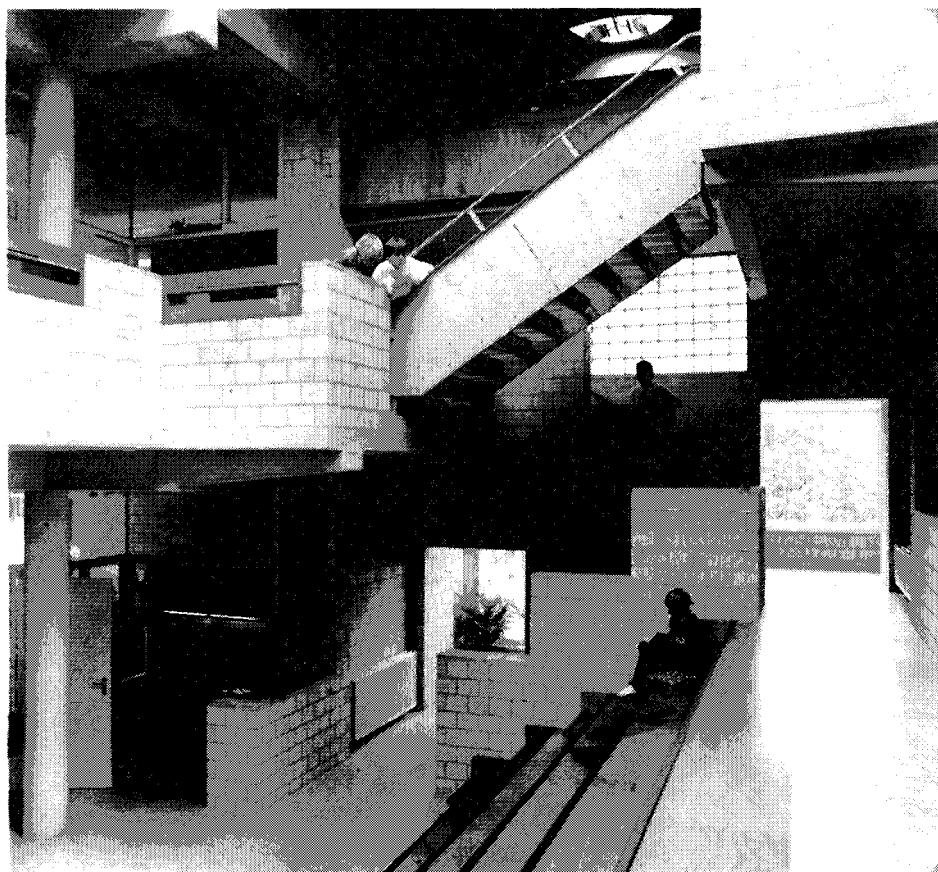


Fig. 2 Amphithéâtre de l'Ecole Apollo à Amsterdam (1980, 1981-83). Architecte: Herman Hertzberger.
Amphitheatre in the Apollo School in Amsterdam (1980, 1981-83). Architect: Herman Hertzberger.
(Photo Frits Dijkhof).

Il faut toujours essayer de chercher un avis général plutôt que d'écouter une personne particulière.

Pour une école Montessori, j'ai proposé le thème de l'amphithéâtre. Dans une salle de spectacle, j'ai réuni les futurs utilisateurs et je leur ai demandé leur avis sur une telle idée, sur la vue en diagonale. Ils m'ont tous donné leur avis sur les avantages et les inconvénients. Ensuite, j'ai cherché à trouver les conditions pour réaliser ce projet d'amphithéâtre.

J'ai aussi toujours observé les gens. C'est une question de finesse. Quand un enseignant dit qu'il veut tel type de classe, il faut pouvoir répondre qu'une classe, ce n'est pas tout à fait comme ça et lui proposer une autre idée. "Mais comment savez-vous ça?" va-t-il répondre. Je le sais parce que j'ai observé les choses comme un cinéaste ou un écrivain. Quand un écrivain parle de situations dans son livre, il a observé cette situation, il a pris des notes même. On sait que Tolstoï avant d'écrire ses fameux romans a étudié les faits et les événements qu'il a décrits par la suite. Ce ne sont pas seulement des choses qu'il a imaginées: lorsqu'il parle des réactions des gens dans certaines situations, il a les a étudiées sérieusement, un peu comme un savant.

Observer, ce n'est pas seulement regarder de l'extérieur, mais c'est aussi "se mettre à la place". Il existe en allemand le mot 'Einfühlung', ce qui veut dire empathie. C'est la capacité de s'imaginer dans une autre situation, de se mettre à la place de quelqu'un d'autre. C'est une des qualités des gens de théâtre, des dramaturges. J'ai de l'empathie avec tous les gens, sauf ceux qui ont trop de préjugés, comme c'est souvent le cas avec un client particulier.

Question: Pensez-vous qu'une construction va exercer une influence directe sur le mode de vie de son habitant?

H. Hertzberger: Oui, mais je ne veux pas forcer les utilisateurs. Dans l'école Montessori, les enfants travaillent de manière individuelle. Il n'y a pas une seule action au même moment, mais toute une diversité. J'ai constaté qu'il y a deux types d'enseignants. Un type qui dit qu'il faut avoir une vue totale sur tout ce qui se passe dans la classe, parce qu'il est responsable et qu'il veut pouvoir intervenir dès que quelque chose tourne mal. L'autre type d'enseignant refuse d'avoir une vue globale parce qu'il risque d'intervenir trop vite. Il sait que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes, sans lui. Alors il faut chercher à faire une classe où l'on n'a pas une vue totale, et qui puisse contenter le premier enseignant comme le second.

Prenons l'exemple du bac à sable comme on en voit d'habitude dans les parcs publics. J'ai constaté que si un



Fig. 3 Les bacs à sable de l'école Montessori à Delft (1980, 1981-83). Architecte: Herman Hertzberger.
The sandpits in the Montessori School in Delft (1980, 1981-83). Architect: Herman Hertzberger.
(Photo Herman Hertzberger).

enfant avait fait quelque chose de beau dans le sable, un autre enfant venait le détruire. Je me suis alors dit que ce bac à sable était trop grand pour jouer en petit groupe, en famille. Les enfants veulent jouer avec quatre ou cinq personnes, ou faire un château de sable. Alors j'ai pensé éviter cette proximité en construisant des petits murs pour séparer les groupes. C'est quelque chose qu'on ne peut jamais inventer en projetant, mais seulement après avoir observé les enfants. Ce n'est pas pour rien que j'aime les terrasses de cafés, parce qu'il y a beaucoup à voir. On peut beaucoup apprendre sur le comportement des gens.

Question: Quelle influence cela entraîne-t-il dans le cas des enfants? Allez-vous les diriger ou les laisser s'épanouir complètement?

H. Hertzberger: Pas complètement. C'est une question de conviction, et cela a beaucoup à voir avec ma propre jeunesse. Je ne crois pas qu'un architecte puisse échapper à sa propre jeunesse. Je suis convaincu que la richesse de l'environnement dans la jeunesse est tout à fait essentielle, cruciale pour des idées d'architecture. Je peux même lire, observer dans l'architecture quelle jeunesse l'architecte a eue. Il devient alors possible de constater chez lui des faiblesses, des manques. Par exemple, j'ai constaté qu'à bon nombre d'étudiants on n'a jamais montré d'oeuvres picturales. Je suis convaincu que c'est un handicap.

Question: Votre jeunesse a donc influencé votre manière de construire?

H. Hertzberger: Oui, très certainement. J'ai été éduqué à l'école Montessori et on peut aller jusqu'à dire que mon architecture aurait été impossible sans cela. Elle est une traduction de l'idée Montessori. Ça va très loin. C'est vraiment ma conception de l'homme qui a été formée par l'école Montessori.

Le credo de l'école Montessori, en quelque sorte, c'est de laisser à l'enfant le choix de ce qu'il veut faire, des mathématiques ou des langues par exemple, en pensant qu'il va choisir ce qui est bon pour lui. Tous les instruments pédagogiques, les équipements sont à sa disposition. Ils ne sont jamais dans une armoire. Le matin l'élève fait le tour de sa classe en se demandant ce qu'il va pouvoir faire ce jour-là. Suivant son âge, il fera des choix différents, mais c'est lui qui décide ce qui l'intéresse. Et même quand un élève insiste pour faire des langues en négligeant les mathématiques, on le laisse jusqu'à un certain point en pensant qu'il y aura un moment où il sera intéressé par les mathématiques.

A partir de là, ma conception de l'architecture s'est développée: elle laisse beaucoup de liberté aux utilisateurs, en



Fig. 4 Les bacs à sable à l'école Montessori à Delft (1980, 1981-83). Architecte: Herman Hertzberger.
The sandpits in the Montessori School in Delft (1980, 1981-83). Architect: Herman Hertzberger.
(Photos Herman Hertzberger).

créant des incitations, des invitations. Je ne veux pas définir précisément où se trouvent la salle à manger, les chambres. Je cherche à faire plutôt des espaces qui laissent une grande liberté d'utilisation. Je propose une utilisation, mais sans en faire une nécessité. Je ne veux pas faire une architecture dirigiste.

Question: On parle parfois de flexibilité à propos de construction, qu'est-ce que vous en pensez?

H. Hertzberger: La flexibilité, ce n'est pas la même chose, c'est un peu comme du chewing-gum, trop élastique. C'est quelque chose qui peut changer. Je ne cherche pas à faire des constructions flexibles dans le sens où elles peuvent changer. Pour moi les choses sont tout à fait stables, mais elles sont aussi ouvertes aux associations. Elles permettent aux gens de faire leurs associations librement.

Par exemple, j'ai fait une salle de concert tout en rond, avec un amphithéâtre. Après observation, je m'étais dit qu'il faut aussi pouvoir regarder dans une salle de concert, et pas seulement écouter. Un concert, c'est aussi un spectacle. Il est aussi important, pour distinguer les différentes couleur de sons, de savoir regarder une clarinette ou une trompette que de savoir écouter les deux différents instrumentistes.

Question: Quelles sont les relations que vous entretenez avec un bâtiment que vous avez construit? Y retournez-vous?

H. Hertzberger: Il faut toujours rechercher partout pour savoir si ça marche ou non. Alors je constate qu'il y a nombre de cas où ça ne marche pas, où j'ai fait une erreur. Ça aussi, c'est de l'observation. En prenant conscience de ses erreurs, on peut s'améliorer pour le projet suivant.

Question: Imaginez-vous déjà la maison que vous allez construire demain, pour l'homme de l'an deux mille?

H. Hertzberger: Je suis tout le temps en train de m'intéresser aux gens et c'est cela qui manque à la plupart des architectes. Les architectes sont toujours préoccupés par les formes. Moi, je me laisse inspirer par le comportement des gens et je cherche à trouver des formes qui y sont appropriées. Je ne suis pas un architecte qui possède beaucoup d'idées sur la forme et je suis toujours étonné quand les copains architectes découvrent quelque chose de tout à fait neuf. Moi, j'ai plutôt la même écriture parce que je ne réfléchis pas sur la forme. Ça commence avec le contenu. Je cherche à dériver la forme du contenu.

Question: Etes-vous antiformaliste alors?

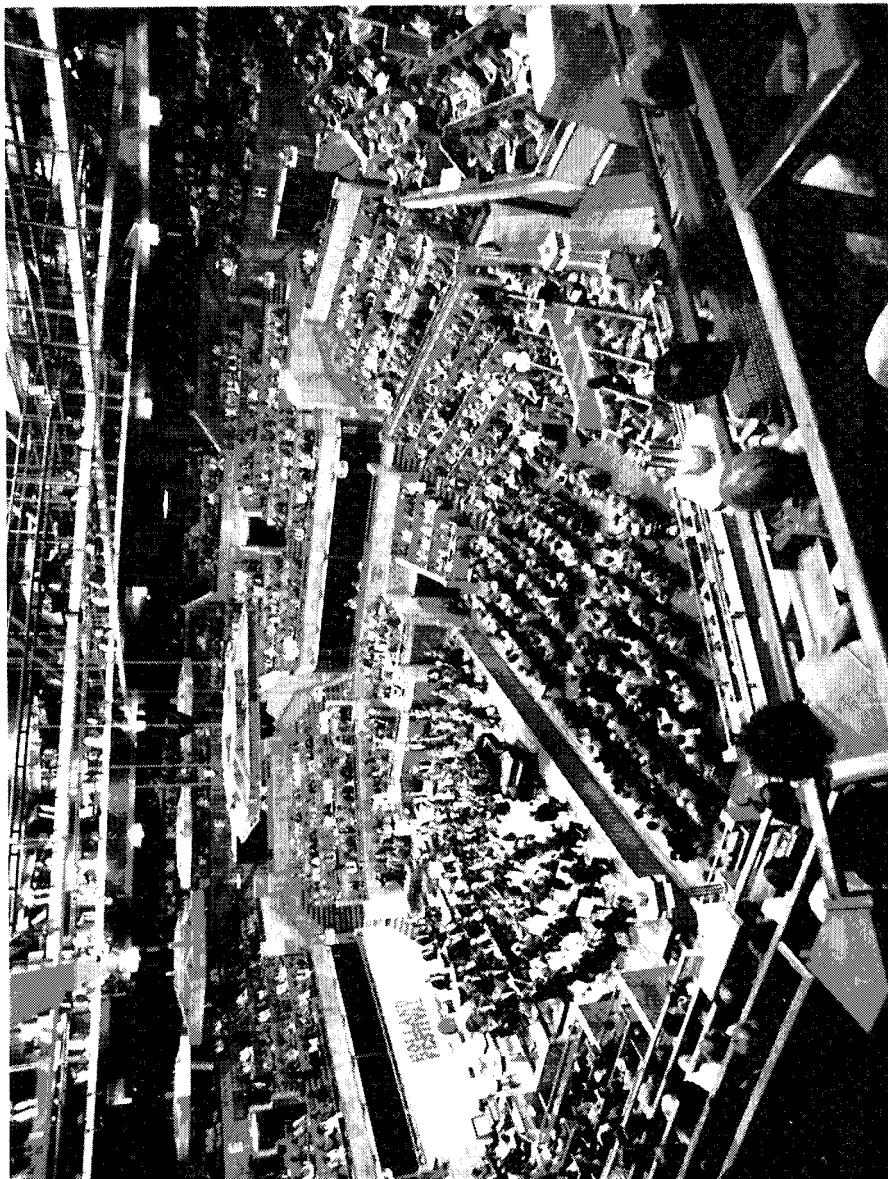


Fig. 5 Centre de musique
"Vredenburg" à Utrecht
(1973, 1976-78).
Architecte:
Herman Hertzberger.

Music Centre
"Vredenburg" in
Utrecht (1973, 1976-78).
Architect:
Herman Hertzberger.
(Photo Photobureau 't
Sticht).

H. Hertzberger: Oui, mais ça ne veut pas dire que je ne m'occupe pas de forme. Pour moi, la forme c'est souvent un malentendu. C'est important, mais ce n'est pas essentiel, primordial.

Question: *C'est une conséquence...*

H. Hertzberger: Ce n'est pas tout à fait une conséquence. Les choses ne sont pas aussi simples, et c'est dommage. On ne peut pas mettre une liste d'informations dans un ordinateur en espérant qu'il en sorte une forme. Il faut aussi quelque part commencer avec une forme.

Par exemple, j'ai constaté que l'idée de salles de classe s'organisant le long d'un couloir, comme un compartiment de train, ne fonctionnait pas dans une école. Les salles de classe peuvent être parfaites, mais il manque un point de rencontre à la sortie des classes. Il faut faire l'école autour de quelque chose. Ainsi, quand les élèves sortent, ils trouvent un espace commun. Mon ordinateur peut me donner cette idée de forme. Mais il faut aller plus loin, arriver à une idée comme celle des gradins dans cet espace intérieur. Pour cela, je me suis penché sur des observations faites à New York, sur les escaliers d'une grande bibliothèque où les gens s'asseyaient spontanément. Cette image s'est transformée en une idée de tribune. Elle me permettait de donner une nouvelle direction à ma construction. Enfin, on ne peut pas faire toutes les formes à n'importe quel endroit. On trouve finalement beaucoup de forces qui finalement influencent la forme.

Question: *Votre référence principale, c'est l'observation, une sorte de mélange de connaissances psychologiques, sociologiques, historiques.*

H. Hertzberger: Oui, mais je regarde aussi des tableaux, des films, des pièces de théâtre et des personnages de romans. Comme base d'observation, on a toute l'histoire, toutes les situations.

Question: *A propos, est-ce que vous avez des textes ou des auteurs littéraires, artistiques, philosophiques qui sont vos références?*

H. Hertzberger: Oui, par exemple Levi-Strauss m'a beaucoup influencé par le structuralisme, ou encore Gaston Bachelard, Merleau-Ponty, Sartre.

Mais aussi *Madame Bovary* de Flaubert, où j'ai observé de nombreuses situations dans lesquelles l'espace est en jeu. Je peux donner une citation où c'est grâce à la description d'espaces architecturaux que Flaubert nous fait partager l'espace intime d'Emma Bovary. Quand elle entre dans une

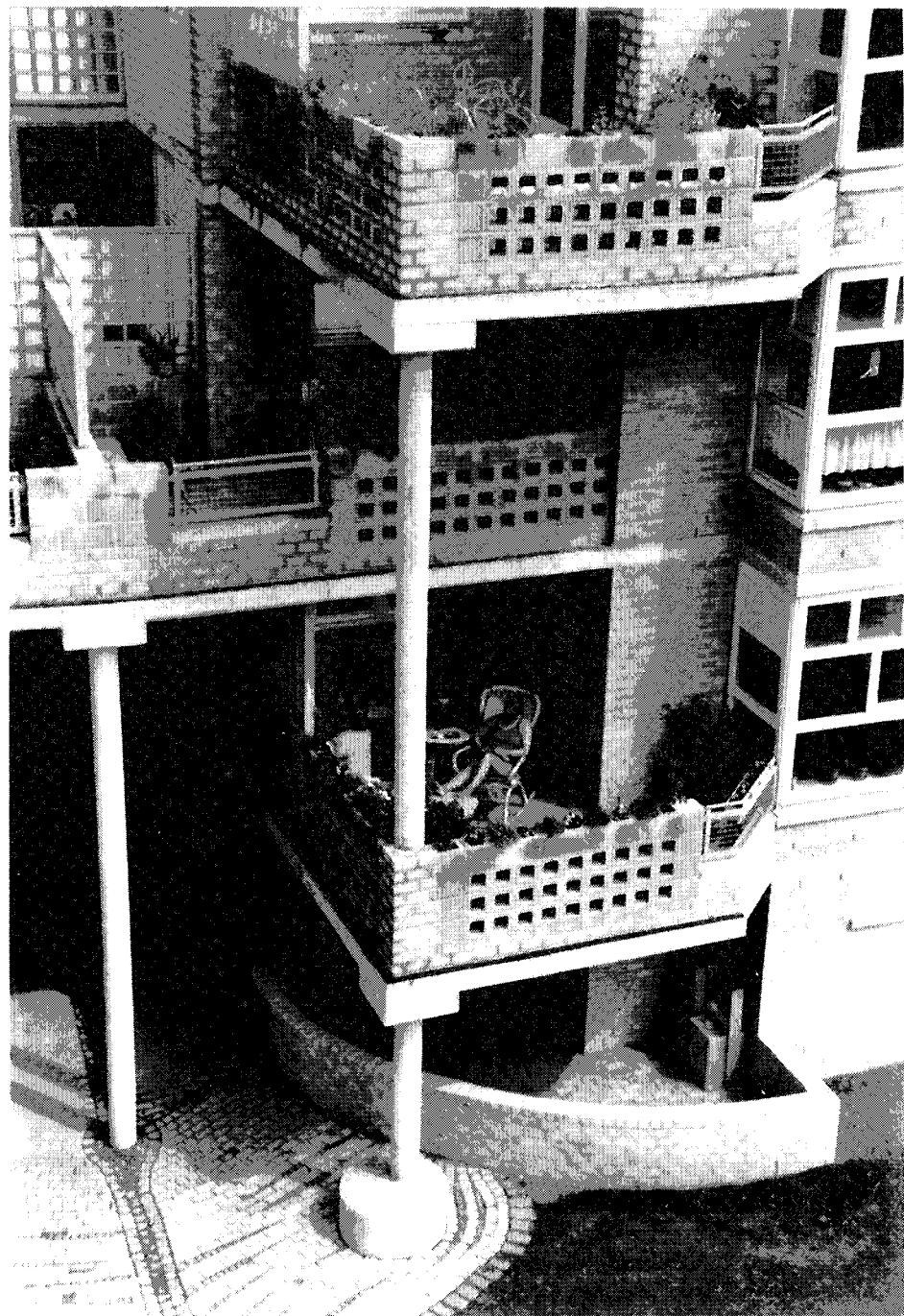


Fig. 6 Habitations à Kassel (1979). Architecte: Herman Hertzberger.

Housing project in Kassel (1979). Architect: Herman Hertzberger. (Photo H. Hertzberger).

cathédrale et dit que son amour est moins profond que la grande nef qui s'étend devant elle¹. D'autre part, dans de nombreux passages Emma Bovary manque d'espace, parce qu'elle ne peut pas être ce qu'elle veut être: "Sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son coeur"².

A propos de cinéma, j'ai en vidéo chez moi le film que Jean-Luc Godard a fait sur Lausanne. Il est très mal accepté, mais il est fantastique et très précis sur la relation entre la ville et les habitants.

Il y a des références partout et il faut avoir les oreilles et les yeux ouverts pour pouvoir en profiter. Quand on doit construire un arrêt d'autobus, il faut vraiment avoir observé les gens et remarquer par exemple que le vent est beaucoup plus gênant que la pluie, et tout cas en Hollande. Si on n'a pas beaucoup de matériel, il ne faut pas chercher à couvrir. C'est beaucoup plus juste de faire quelque chose d'englobant, car le vent et la pluie viennent toujours par les côtés.

Prenons aussi l'exemple de la cuisine. D'habitude elle est construite de dos par rapport à la salle à manger. Dans ce type de cuisine, la personne qui l'utilise est isolée. Il ou elle tourne le dos aux personnes assises à table, et ne peut pas participer à la conversation. Mais je peux aussi organiser l'espace avec le bloc-cuisine tourné vers la salle à manger. Je propose une occupation de l'espace plus juste, et ensuite seulement je me demande si la cuisine sera bleue, haute, longue, etc.

Question: *De votre point de vue, quelles sont les critiques qui peuvent être émises contre vos travaux, contre vos projets, vos constructions? Est-ce qu'il y a des critiques qui vous ont influencé d'une manière ou d'une autre?*

H. Hertzberger: Je m'intéresse plutôt à la vie quotidienne. J'ai tendance à souligner l'ordinaire. Et ça, c'est un danger. Si l'on veut m'adresser une critique, c'est ma tendance à privilégier les petites choses plutôt que les grandes. Alors les spectacles, les fêtes, ne sont pas du tout ma spécialité. C'est un peu 'anti-spectaculaire'. Je suis aussi 'anti-hiéarchique'. Je ne cherche cependant pas à militer en faveur du désordre, mais de l'informel. En bref, on pourrait dire que mes travaux

¹ "Alors elle se rappela ce jour où, toute anxieuse et pleine d'espérances, elle était entrée sous cette grande nef qui s'étendait devant elle moins profonde que son amour". Flaubert, G. (1966), "Madame Bovary" (Garnier Flammarion, Paris) (ed. orig. 1856), p. 319.

² ibid. p. 79.

sont trop normaux, trop ordinaires, pour pouvoir servir d'image de référence. J'ai du mal à élargir les choses.

Question: *Concernant les dimensionnements minimaux, comment réagissez-vous? Est-il normal de proposer par exemple une cuisine presque étiquetée sous prétexte de rationalisation de l'espace?*

H. Hertzberger: Pour une cuisine, c'est important de la prévoir petite, car il faut tout avoir sous la main. Mais pour d'autres espaces, cela dépend. Les dimensions sont très liées au type de comportement. Quand on a une grande réception, cela demande une autre dimension. Les Japonais ont besoin de dimensions plus petites que les Hollandais et les Français de plus grandes que les Hollandais. C'est évident, ça peut faire rire, mais c'est vrai.

J'ai toujours cherché à trouver les dimensions justes. Il faut avoir le sentiment des dimensions. Quand on a un escalier avec une forte descente, il faut prévoir un palier plus grand à cause de l'élan.

Question: *Quels sont les minima de l'habitation?*

H. Hertzberger: On est très précis en minima parce qu'on ne fait que ça. Mais plutôt que de minima, je préfère parler d'organisation. Le simple emplacement d'une porte détermine déjà une organisation de l'espace intelligente ou pas. Par exemple, pour un réduit, placer une porte dans l'angle implique une perte de place pour les rayonnages. Si la porte s'ouvre au milieu de la cloison, on obtient plus d'espace de rangement, disponible pour des rayonnages sur chacun des murs. Ainsi, dimensions et organisation vont ensemble.

Mais, à mon avis, les gens font des dimensions trop grandes, parce que mal proportionnées.

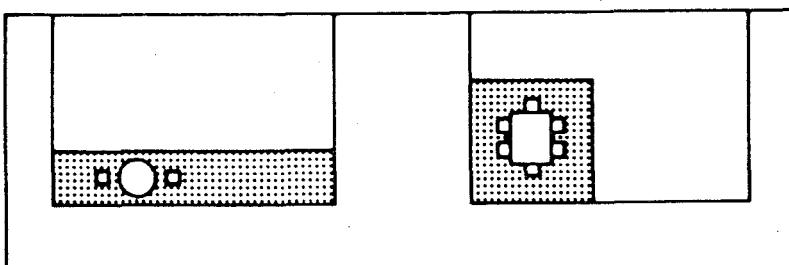


Fig. 7 Dessins de balcons par Herman Hertzberger.
Drawing of balconies by Herman Hertzberger.

(Ici, M. Hertzberger nous dessine l'exemple de balcons, avec une surface suffisante mais pourtant inutilisable puisque trop étroite. Il est préférable de proposer un balcon moins long, avec des proportions plus proches du carré. Le balcon pourra ainsi accueillir une table de quatre personnes et être vraiment appropriable).

Question: *Aimeriez-vous habiter dans une maison que vous auriez faite pour vous ou non?*

H. Hertzberger: Ma femme me dit de temps en temps qu'elle rêve d'une maison faite pour nous, mais moi pas. J'habite une maison normale, en ligne, quelque part dans la ville, pas vraiment petite, mais pas vraiment grande non plus. Je l'ai adaptée un peu, mais je préfère habiter dans une maison normale. L'ameublement n'est pas celui d'un architecte: les chaises sont un peu branlantes, toutes sortes de choses sont un peu bricolées. Pour moi, c'est comme un laboratoire. Ma femme se plaint toujours.

Tout ceci me rappelle une histoire sur Le Corbusier. Quand il habitait la rue Jacob à Paris, sa femme a dit à Brassaï, avec les larmes aux yeux: "Imagine, Brassaï, il va falloir que nous quittions l'appartement de la rue Jacob. Corbu en a finalement eu assez des remarques sarcastiques des gens... Il veut vivre dans une maison construite par lui"³.

Je comprends tout à fait la réaction de Madame Le Corbusier. Notre propre vie n'est pas la même que celle qu'on propose aux autres. Ça me rappelle l'interview d'une cantatrice. On lui demandait comment elle pouvait créer toutes ces émotions dans un concert et faire pleurer le public. Elle a répondu: "Moi, je ne pleure jamais, mais c'est mon métier de faire pleurer les gens. Je sais comment chanter pour y parvenir, mais ça ne veut pas dire que les émotions que j'exprime soient mes émotions réelles".

Je m'excuse de vous priver de ce romantisme, mais l'architecture, comme le chant, c'est une profession. Les professionnels savent comment faire les choses. Il faut être conscient des conséquences de ce que l'on fait, mais ce n'est pas nécessaire de vivre soi-même dans un échantillon de ce qu'on fait.

Question: *La dernière chose qu'on veut vous demander, c'est votre avis sur une citation de Le Corbusier tirée de "Vers une architecture":*

³ Brassaï (1982), "The Artists in My Life" (Thames & Hudson, London) p. 84-85.

Tous les hommes ont même organisme, mêmes fonctions. Tous les hommes ont mêmes besoins. Le contrat social qui évolue à travers les âges détermine des classes, des fonctions, des besoins standards donnant des produits d'usage standard".⁴

H. Hertzberger: Je ne suis pas du tout d'accord avec ça. C'est absolument idiot de dire ça! A quelle date a-t-il dit ça?

Question: *En 1923.*

H. Hertzberger: A ce moment-là c'était aussi une provocation. C'est le même type de provocation que de dire qu'une maison est une machine à habiter. C'est généralement cité en dehors du contexte pour dénigrer Le Corbusier, pour faire de lui un personnage sans émotions.

Ce qu'il propose dans ce texte, c'est d'introduire l'industrie dans le bâtiment et dans les outils. Mais ce n'est pas possible qu'à travers les âges, les classes soient ainsi déterminées, parce que ça empêche toute émancipation. Je ne suis pas marxiste, mais il faut avoir au moins un peu d'espoir, croire que les choses puissent changer!

Et les fonctions, les besoins ne sont pas totalement standards. On sait comment l'industrie s'est développée. Elle propose par exemple une cuisine standard, mais dont on peut trouver plusieurs variations. Dans ce sens, je suis d'accord avec les besoins standards de Le Corbusier. Maintenant, la cuisine est standardisée dans le sens où l'on peut avoir une centaine de différentes variations. Mais pour nous, ça ne marche plus. Il faut interpréter cette citation dans son époque, dans son contexte.

⁴ Le Corbusier (1984), "Vers une architecture" (Arthaud, Paris) (ed. orig. 1923), p. 108.